

Philippe HUREL : *TRAITS*

Philippe Hurel joué par l'ensemble Court-circuit, qu'il cofondait il y a un quart de siècle déjà : on est en famille. Et ça s'entend. Dans le jeu individuel d'abord. Première pierre du triptyque *Traits*, le solo pour violoncelle *D'un trait* (2008) vibre de l'engagement physique d'Alexis Descharmes. Des particules énergétiques élémentaires s'élancent et se télescopent dans un flux événementiel qui finit par s'organiser lui-même. La grande vivacité de l'interprète lui permet d'articuler de très nombreux changements de mode de jeu sans perdre la ligne directrice.

La violoniste Alexandra Greffin-Klein manifeste des qualités analogues dans *Trait* (2014), dont elle est également dédicataire. Elle y jongle magistralement avec une multitude de petits objets – rebonds, boucles brèves, notes à l'intonation glissante, sons acides, granuleux ou frêles, séquences pointillistes. Il ne manque qu'un *Trait d'union* (2013) pour combiner l'ampleur englobante du grave du violoncelle et la luminosité du violon, et gagner ainsi non seulement en densité mis aussi en tension d'une respiration commune.

La famille s'étoffe pour la pièce maitresse de l'album. Singulier *Cantus* (2007) où la partie de soprano, née du jeu polyphonique instrumental, s'est vu greffer au texte a posteriori, Elise Chauvin d'un doux *scat*, chaleureux et au swing communicatif, vers la phrase articulée. Dans les passages à la rapidité virtuose, elle se montre aussi endurante que précise, et l'aura de sa présence scénique transparait devant les micros. Cette écriture brillante rappelle le Dalbavie de *Seuils* autant que le Leroux de *Voi(Rex)*, coloration spectrale en prime. Les musiciens de Court-circuit aiguillonnés par Jean Deroyer y sont remarquables de clarté et de netteté. Leur flux énergétique conjugué communique un enthousiasme jubilatoire.

Pierre Rigaudière – DIAPASON – Novembre 2016